

LE FAIT
DU JOURDes couples témoignent
de leur prise en chargeLE FAIT
DU JOUR

À la PMA de Dreux, on fait des bébés

Infertilité

Le centre PMA (procréation médicalement assistée) de l'hôpital de Dreux obtient des résultats supérieurs à la moyenne nationale. Deux couples témoignent de la prise en charge qu'ils ont eue dans ce service. L'un des couples est déjà parent, l'autre le sera dans quelques semaines.

Pascale Rouchaud
pascale.rouchaud@centrefrance.com

Brewen se moque des sourires qu'on lui adresse. Il dort. Un beau bébé calme et serin. Il est né un peu trop vite, en octobre, au bord de la route, à Broué, où ses parents habitent. « Il faut dire qu'il était très attendu », sourit Fanny Hubert, sa maman. « Cela faisait quatre ans qu'on avait envie d'un enfant », ajoute Benjamin, son papa. Brewen est un bébé conçu grâce au centre PMA (procréation médicalement assistée) de l'hôpital de Dreux.

Ce centre, créé en 1997 et installé dans de nouveaux locaux il y a un peu plus d'un an, est très performant. Le taux d'accouchement après insémination ou après ponction est supérieur à la moyenne nationale.

Pendant deux ans, Fanny et Benjamin Hubert ont essayé d'avoir un enfant naturellement. Mais il a fallu se rendre à l'évidence, ils avaient besoin d'aide pour avoir un bébé. « Nous avons alors franchi les portes de la PMA. Malgré tous les examens, les traitements, les difficultés, le Covid qui a retardé des rendez-vous, nous avons repris espoir. »

« L'espoir, il ne faut jamais le perdre », témoigne Émilie Pfeuffer, 40 ans, qui ne cache pas son ventre arrondi. « Je suis enceinte de cinq mois. » Son mari Henrik est aussi radieux qu'elle. « On a attendu treize ans. Pour

nous, c'était la dernière chance. On n'a jamais été aussi heureux. »

Le couple ne tarit pas d'éloge sur le service PMA de Dreux. « On a longtemps été traité à Toulouse. Là-bas, on a eu l'impression d'être des numéros dans un service pourtant réputé », indique la jeune femme, qui ajoute : « À Dreux, on a été écouté. Les examens ont été refaits. Et le service a trouvé d'où venait le problème d'infertilité. Et nous allons être parents fin juin, début juillet. »

Un parcours du combattant

Fanny et Benjamin Hubert expliquent aussi le bon accueil et la bonne écoute qu'ils ont reçus, à Dreux. « Mais on a expérimenté l'ancien centre, dont le fonctionnement en plus était perturbé par le Covid, puis le nouveau centre », explique le jeune papa. Son épouse et lui ne gardent pas un très bon souvenir de l'ancien centre, qui se trouvait tout près de la maternité. « C'est douloureux de croiser des femmes enceintes quand on n'arrive pas à concevoir de bébé », rapporte la jeune femme.

« Le nouveau centre est beaucoup plus agréable. C'est un lieu dédié, très calme, où les couples qui ont du mal à avoir des enfants se sentent vraiment à leur place, commente Benjamin Hubert. Je pense que ce nouveau centre est aussi beaucoup plus agréable pour le personnel du service. »

Les deux couples ne s'attendent pas sur les traitements parfois difficiles à supporter, les difficul-

tés, les échecs, les moments de doute et de découragement, avant de devenir enfin parents.

Mais ils n'oublient pas que le combat a été rude. « Pour nous, c'est difficile d'entendre les couples annoncer une grossesse en disant que c'est venu comme ça, tout seul, ou encore les injonctions comme "quand est-ce que vous faites un bébé ?". » Aujourd'hui, ils rendent hommage aux personnels de la PMA de Dreux, qui les ont aidés à concevoir leurs enfants. « Nous voulons aussi remercier nos familles, nos amis, qui ont su nous soutenir quand on en avait besoin. »

« L'annonce d'une grossesse est toujours un moment de joie »

Ils se remercient aussi. « Il faut que le couple soit très solide pour supporter toutes ces épreuves. » Mais lorsqu'ils voient Brewen, ou le ventre arrondi d'Émilie, ils ne regrettent rien. « Un jour, on refera peut-être le même parcours pour donner un petit frère ou petite sœur à notre enfant. »

Ce qu'ils ne savent peut-être pas, c'est que l'annonce d'une grossesse est toujours une fête à la PMA de Dreux. « On suivait depuis quelque temps un couple dont la situation était très compliquée », confie Ève Galati, médecin biologiste, et Marylise Dolley, gynécologue clinicienne. « Quand on a appris que la dame était enceinte, on a sauté de joie. L'arrivée d'un bébé est toujours une victoire. »



NAISSANCE. Brewen, longtemps attendu par ses parents, fait aujourd'hui leur bonheur. PHOTOS : QUENTIN REIX

EN CHIFFRES

15 professionnels à la PMA de Dreux.

1.000 actes effectués tous les ans.

15,8 % le taux d'accouchement après insémination (contre 12,2 % pour le taux national).

33 % de taux d'accouchement après ponction (contre 28,1 % pour le taux national).

15 à 20 % le taux où la cause d'infertilité n'est pas identifiée.

30 à 35 % des cas : le problème d'infertilité vient à la fois de l'homme et de la femme.

50 % des cas : le problème vient d'un des membres du couple (30 % la femme, 20 % l'homme).

45 et 60 ans l'âge limite pour la femme et pour l'homme pour bénéficier d'un traitement PMA.

Ce service drouais utilise toutes les techniques contre l'infertilité

Le service PMA de l'hôpital de Dreux, qui a des partenariats avec les hôpitaux de Chartres et de Rambouillet (Yvelines), utilise plusieurs techniques pour aider les couples et, aujourd'hui, les femmes seules à concevoir un enfant.

« Nous faisons du cas par cas », expliquent Ève Galati, médecin biologiste, et Marylise Dolley, gynécologue clinicienne. « Les couples doivent passer de nombreux examens. Au regard des résultats, nous tentons la solution qui nous semble la mieux adaptée au problème du couple. Nous pouvons utiliser plusieurs techniques, si nécessaire. Si l'insémination intra utérine ne fonctionne pas, on peut utiliser la fécondation in vitro. »

Stimulation simple. La femme reçoit un traitement médicamenteux qui va l'aider à produire des ovules de façon normale ou à déclencher l'ovulation.

Insémination intra utérine (IIU). Cette technique consiste à déposer, à l'aide d'un petit cathéter souple, les meilleurs spermatozoïdes de l'homme dans la cavité utérine de la femme.

« Nous ne sommes pas des magiciens »

Fécondation in vitro classique (FIV). La FIV classique consiste à mettre les ovules prélevés en présence de l'échantillon de sperme préalablement traité, dans un milieu nutritif spécifique. La fécondation se fait



LABORATOIRE. Les gestes sont extrêmement précis.

selon le processus naturel, mais en dehors de l'utérus de la femme. L'embryon, est placé dans l'utérus de la femme 2, 3, 4, 5, 6 ou 7 jours après qu'ils se sont formés.

Fécondation in vitro avec micro-injection (ICSI). Cette technique consiste à injecter un seul spermatozoïde directement à l'intérieur de l'ovule. L'ovule et le spermatozoïde devront subir un traitement au préalable.

La PMA de Dreux effectue les inséminations et FIV avec le sperme du conjoint de la femme, ou celui d'un donneur.

Le service propose aussi la congélation de sperme et la congélation d'embryons. « Le couple peut utiliser ces embryons plus tard, pour une nouvelle tentative de fécondation, ou en faire don à un couple qui ne parvient pas à concevoir un enfant naturellement. »

La PMA de Dreux obtient des résultats supérieurs à la moyenne nationale (15,8 % de taux de grossesse après insémination contre 12,2 % et 33 % de taux de grossesse après ponction contre 28,1 %). « Mais nous ne sommes pas des magiciens dans ce service », reprennent Ève Galati et Marylise Dolley. Elles précisent : « Toutes les personnes que nous prenons en charge ne deviendront pas parents. Nous n'avons pas de réponses à tous les cas d'infertilité. »

« Gynécologues et biologistes travaillent main dans la main »

« C'est sans doute parce que nous sommes un petit centre, un centre à taille humaine. »

Ève Galati, médecin biologiste, et Marylise Dolley, gynécologue clinicienne, expliquent les bons résultats obtenus par les services PMA de l'hôpital de Dreux par sa taille : « Nous sommes un centre beaucoup plus petit que ceux qui se trouvent dans les hôpitaux des grandes villes. Nous avons le temps d'échanger avec les couples qui viennent nous voir. Nous travaillons vraiment au cas par cas et suivons nos patients le plus possible. »

« Main dans la main »

« Si nous réussissons, c'est aussi parce que nous disposons d'un plateau technique de très grande qualité, poursuivent les professionnelles. Depuis que nous sommes installés dans le nouveau centre, nous travaillons encore mieux. On a tout ce



MOBILISÉS. Les biologistes et les médecins travaillent main dans la main.

qu'il faut pour accueillir et traiter correctement les couples qui ne parviennent pas à avoir d'enfants. »

Ève Galati et Marylise Dolley ajoutent : « Si nous avons de bons résultats, c'est aussi parce que gynécologues et biologistes travaillent main dans la main. Nous formons une équipe soudée. Ce serait idiot d'avoir de bons embryons et de ne pas être capable de les implanter correctement, ce serait idiot d'avoir des bons gestes avec les femmes et des embryons médiocres. »

INFO PLUS

Certification. La qualité de la prise en charge du centre PMA d'Eure-et-Loir est reconnue par la certification ISO 9001, obtenue en 2017, ce qui le place parmi les trente-sept premiers centres certifiés en France (sur une centaine).